

mon attente ? Cette constante anxiété stérilise et écrase tous ceux qui ne sont pas pourvus d'une grande puissance de résolution."

Ces paroles sont d'un sage. Celui qui a une foi imperturbable en son étoile, qui est toujours sur du succès, quoiqu'il entreprenne, est doué d'un très heureux tempérament, mais ce n'est pas celui-là qui fera de grandes choses. Et celui qui n'a pas l'énergie nécessaire pour résister à un échec, pour essayer de nouveau, n'arrivera pas même à faire des choses bien ordinaires.

Réunir l'appréhension à la détermination est nécessaire, plus que partout ailleurs, dans la poursuite de la fortune. La fortune est proverbiallement inconstante, et il est impossible de garantir le succès en affaires. Celui qui laisse son esprit s'égarer trop souvent dans la contemplation de sa grandeur future ; qui laisse subjugué son intelligence par des visions de splendeur et de puissance, est sujet à dépasser ses moyens, à viser plus haut qu'il ne peut atteindre et à voir ses rêves de richesse et de grandeur brisés, anéantis et convertis en fumée.

Mais le véritable homme d'affaires ne pense pas au but. Comme les affaires humaines sont pleines de désillusions, il sent qu'il lui arrivera probablement à lui aussi d'être désillusionné. Mais il est résolu de tenter l'aventure tout de même et de ne rien négliger pour en assurer le succès. Ce qui le préoccupe ; ce n'est pas la fin, ce sont les moyens. Son esprit s'occupe à sonder la route, à étudier les obstacles et à chercher les moyens de les surmonter. Et s'il ne réussit pas, il a eu soin de se garder une réserve qui empêchera la ruine de l'atteindre moralement en même temps que matériellement.

La détermination unie à l'appréhension formant les traits caractéristiques d'un véritable tempérament d'homme d'affaires, il convient d'étudier quelles sont les facultés qu'il faut développer par l'éducation.

Une éducation pratique doit avoir deux buts : le développement de l'être physique et la discipline de l'intelligence au moyen des études qui, tout en étant utiles par elles-mêmes, peuvent produire ce double résultat. Il est superflu d'insister sur l'importance du rôle que jouent les sens dans la partie matérielle des affaires. Ce sont les instruments avec lesquels on vérifie, on expérimente et on fait des découvertes, et la moitié peut être de la supériorité en affaires peut-être attribuée au développement des sens du goût, de l'odorat, de la vue et du toucher. Qui n'a pas admiré la puissance d'observation du sauvage qui retrouve sa trace, sa piste, dans le désert le moins susceptible d'en garder l'impression ?

Voilà le résultat de la culture de la vision. Qui n'a pas envié aux aveugles cette acuité du sens de toucher qui fait dire d'eux qu'ils voient par le bout de leurs doigts ? On a pu, par des moyens artificiels, suppléer aux déficiences, soit naturelles, soit pathologiques des sens,

mais c'est la culture seule qui peut les amener à la plus grande perfection, et il est à remarquer que, même des ouvriers ordinaires, sans être doués d'une intelligence plus grande que les autres, ont réussi par la seule force de la patience et de l'exercice, à donner à leurs sens une délicatesse et une perfection vraiment étonnantes. L'exercice des sens est une distraction agréable pour les enfants ; on peut donc facilement le pratiquer, et l'enfant deviendra bientôt expert à distinguer les odeurs, les couleurs, les goûts de différentes choses, pourvu qu'on lui donne souvent l'occasion de faire cette distinction sur une quantité suffisante d'objets visibles et tangibles. Voilà donc un sujet que l'on doit signaler à des parents, afin que, dès le bas âge, ils puissent joindre l'instruction à l'amusement, l'utile à l'agréable.

La discipline de l'intelligence exige un travail de plus longue haleine, mais on arrivera également par une lecture. L'esprit de l'homme est naturellement volontaire et indépendant. Il faut le dompter, l'amener à obéir à la pression du mors, et à la direction des rênes. Les grandes facultés de l'esprit, l'attention, l'Abstraction, la Perception, la Mémoire, le Jugement, ont besoin, dans une grande mesure, d'une culture spéciale pour atteindre leur perfection. C'est ce qui distingue la raison de l'homme de l'instinct de la brute. La brute ne dépasse jamais une certaine limite d'éducation. Le castor n'a jamais fait de progrès en architecture depuis que nous étudions ses bâtisses. L'hirondelle construit son nid de la même manière qu'avant le déluge. Mais l'esprit humain est susceptible d'un progrès indéfini et il prend pour base de sa marche en avant, les connaissances accumulées de ceux qui l'ont précédé.

La discipline ne tient pas cependant la place des connaissances nécessaires, ou même utiles. Au contraire, elle aide à les acquérir, et de leur côté, les connaissances aident à la développer.

Il est par conséquent très utile de compléter l'éducation physique et mentale au moyen d'une instruction sérieuse, pratique et bien dirigée.

Or les études qui sont les plus propres à aider à la discipline de l'esprit, sont également celles qui donneront les connaissances les plus utiles à l'élève. Les sciences physiques et la philosophie naturelle, mais surtout les mathématiques dans les diverses branches, développent et fortifient l'attention, la méthode, la faculté de raisonner sainement, en même temps qu'elles meublent l'esprit de connaissances pratiques et utiles. Les mathématiques simples sont indispensables à tout homme d'affaires, les mathématiques plus élevées sont sinon toujours nécessaires, au moins toujours très utiles dans la conduite d'un commerce ou d'une industrie. Les sciences naturelles, physique et chimie offrent des ressources intarissables à ceux qui les cultivent pratiquement. Ces matières sont,

par conséquent, toutes indiquées pour faire partie du programme de l'instruction du futur homme d'affaires.

Les études classiques ont également leur bon côté en ce qu'elles ouvrent d'autres horizons et qu'elles ornent l'intelligence. Mais elles ne sauraient tenir bien des études de mathématiques et de sciences naturelles.

Réunir les unes aux autres serait bien la perfection, mais comme la vie est trop courte, il vaut mieux consacrer tout de suite le temps nécessaire aux études d'utilité qui à conserver quelques heures aux études d'ornement.

Droits de douane

A l'improviste, l'avant dernier jour de la session, le ministre des finances à Ottawa est venu annoncer deux changements importants du tarif des douanes ; l'un comportant un réajustement des droits sur la mélasse, de manière à gêner l'introduction de mélasses de basse qualité, ainsi que l'importation au tarif de la mélasse destinée à la consommation en nature, de mélasses plus riches en sucre que l'on aurait pu ici achever la conversion puis le raffinage.

L'autre changement consiste dans l'imposition d'un droit de 5c. par douzaine sur les œufs importés. Nos lecteurs se rappellent que les commerçants d'œufs de la Puissance, réunis à Montréal, l'année dernière, avaient demandé ce droit, qui est le même que celui du tarif McKinley, afin de protéger nos cultivateurs dont le marché le plus avantageux vers les mois de février et de mars, était gâté par l'importation d'œufs des Etats-Unis à très bon marché.

Ces deux mesures paraissent être bien accueillies du public.

En même temps le gouvernement se faisait autoriser à continuer l'octroi d'un bonus à la fabrication du sucre de betterave. On a reçu cette nouvelle avec plaisir ; on a seulement regretté qu'elle ne s'applique que jusqu'au 1er mai 1895. C'est bien court pour amener les capitalistes à faire les déboursés nécessaires au perfectionnement de leur outillage et à prendre la peine nécessaire pour enseigner aux cultivateurs la meilleure manière de cultiver la betterave.

L'Industrie Fromagère en Suisse

La plus importante des industries agricoles, en Suisse, est sans contredit, celle de la fabrication du fromage. C'est elle, principalement qui fait la prospérité de l'industrie laitière, qui fait la richesse des propriétaires de troupeaux et de pâturages. Le pays, presque tout en montagnes et en lacs, n'est pas propre à l'élevage du bétail pour la boucherie, et la Suisse importe une grande partie de la viande qu'elle consomme. Elle expédie beaucoup de jeunes animaux de l'autre côté de la frontière où on les engraisse et, lorsqu'ils sont gras, on les lui réexpédie.

D'après un rapport récent du

consul anglais à Berne, la Suisse a importé l'année dernière 326,509 animaux de diverses espèces, d'une valeur totale de \$12,201,195 tandis qu'elle en a exporté 71,930, valant \$3,247,200. L'Autriche-Hongrie, la France et l'Italie lui ont fourni la plus grande partie de ses animaux de boucherie, tandis que ceux que l'on a importés d'Allemagne, sont principalement pour les travaux de la ferme.

Les exportations de fromage de l'année dernière ont atteint le chiffre de \$7,641,440 et celles de lait condensé, le chiffre de \$2,648,985. Le prix du fromage a varié pendant l'année, par suite de la difficulté de se procurer le nombre requis de vaches laitières. Les vaches laitières de Suisse sont très estimées en Allemagne et le mouvement d'exportation vers ce pays, ajouté à l'augmentation de la consommation de lait par les fabriques de lait condensé, a gêné le développement de l'industrie fromagère.

Le marché le plus avantageux pour le fromage suisse, c'est la France où les fromages durs d'Emmenthal sont très recherchés. La valeur totale des exportations en France en 1890 a été de \$632,820. L'Autriche et l'Allemagne consomment plutôt les fromages mous et juteux d'Emmenthal, tandis que l'Italie n'achète guère en Suisse que des fromages de qualité inférieure.

La question des droits prélevés à l'étranger sur les fromages suisses est, naturellement, une des plus importantes de celles qu'ont à résoudre les diplomates suisses et elle forme une des principales conditions du renouvellement des traités de commerce avec la Suisse.

SUIVEZ LES PRIX

Une des conditions nécessaires pour bien acheter, c'est d'acheter dans le marché le plus favorable et aux plus bas prix. On sait qu'un article bien acheté est au trois quarts vendu ; il est donc essentiel pour un marchand de bien acheter, surtout lorsque la concurrence force à vendre à une très petite marge de profit. Il arrivera quelquefois même que, si vous savez acheter dans le marché le plus favorable et au plus bas prix, la différence de prix en votre faveur vous permettra de vendre au prix coûtant de votre concurrent, tout en gardant une petite marge de profit.

Or pour acheter au plus bas prix et dans le marché le plus favorable, il faut nécessairement que vous vous teniez au courant du marché, de ses hausses, de ses baisses, de ses tendances, des influences qui l'affectent etc.

Le marchand de la ville, souvent prend la peine d'aller lui-même chez ses fournisseurs, et de s'y informer de ces questions intéressantes. Il est d'ailleurs très souvent en contact avec les voyageurs de différentes maisons et peut leur demander des renseignements.

Mais les fournisseurs et les commis voyageurs sont directement in-